



L'Éveil Normand du mercredi 8 avril 2020

998 mots

# Education nationale. La vie de prof en confinement

Le confinement n'est pas la meilleure façon de se préparer au baccalauréat. Comment font enseignants et élèves pour relever ce défi en pleine période d'incertitude ? Témoignages.

## Une fermeture dans la précipitation ?

Petit retour en arrière : on est le jeudi 12 mars, et les rumeurs d'une fermeture totale de tous les établissements scolaires en France agitent les salles des profs bien plus que le premier tour des élections municipales.

En soirée, le président de la République en personne met fin au suspense en annonçant l'arrêt des cours pour tous les élèves jusqu'à nouvel ordre.

Dès le lendemain, c'est le tohu-bohu dans les bahuts. Le lycée Fresnel de Bernay n'échappe pas au tourbillon.

## Réunion de crise

« **On s'attendait à quelque chose mais pas à être mis devant le fait accompli**, avoue Caroline Caplan, professeure d'histoire-géographie à Fresnel. **On a eu une réunion de crise le vendredi matin. A part la mise en place possible du dispositif de classe virtuelle, on n'a pas reçu de consignes** ».

La première semaine de confinement est un peu chaotique. Les profs qui décident de faire classe virtuellement ont des retours mitigés. Le « **chahut numérique** » devient une réalité pour certains enseignants.

Le lycée Fresnel ne semble pas faire partie des établissements où le chahut classique soit la norme, bien au contraire.

« **Ce sont des élèves faciles à encadrer** », confirme l'enseignante qui, par le jeu des heures supplémentaires et des options, donne des cours à onze groupes d'élèves différents, de la seconde à la terminale.

« On est tous des secrétaires en plus d'être des profs »

Prof en adéquation avec son temps, Caroline Caplan a opté pour la « **plateforme Edmodo** » afin de rester en lien avec ses élèves.

« **C'est comparable à un Facebook dédié et réservé aux élèves. On peut faire des posts, des commentaires, taguer des élèves et s'envoyer des messages. C'est bien plus interactif que le dispositif ENT proposé par l'Education nationale** », assure-t-elle.

Mais la mise en route était loin d'être une sinécure : « **Cela a été hyper chronophage, au début, pour tout le monde. Il a fallu jongler entre différents supports, exécuter des manipulations supplémentaires. On est tous des secrétaires en plus d'être des profs : au démarrage, les élèves avaient tendance à envoyer trop de mails pour savoir si j'avais bien reçu leur premier mail ! La boîte mail devenait saturée.** »

Hormis une élève qui n'avait plus de forfait internet (l'envoi des devoirs s'est fait par boîte postale via le secrétariat du lycée), cette méthode de travail à distance paraît plutôt efficace.

Aspect positif

Un peu iconoclaste, l'enseignante s'adapte à la situation en faisant évoluer sa méthodologie. « **On nous recommande de leur faire faire des révisions. Personnellement, je trouve qu'ils sont assez grands pour travailler seuls et continuer à avancer dans le programme** », dit-elle. Une affirmation qui prend tout son sens depuis que l'on sait que l'obtention du baccalauréat se fera en contrôle continu.

Toujours est-il qu'on ne peut pas « **forcer un élève à travailler** ». Caroline Caplan salue le « **sérieux** » de l'ensemble de ses élèves et leur faculté à être « **autonome** ».

Elle voit même un « **aspect positif** » dans ce confinement : « **Pour les évaluations, je fais un retour individualisé à chaque élève. J'utilise mon temps de classe pour produire des critiques et des encouragements à chacun ; et ça prend du temps, ce temps que l'on n'a pas en cours pour faire des retours individualisés.** »

L'enseignante, et elle n'est pas la seule, a noté quelques « **travaux** ». L'inspection générale préconise de ne pas le faire, prétextant que cela peut être « **anxiogène** ».

En même temps, le ministre de l'Education nationale vient d'indiquer que les diplômes s'obtiendront donc sur la base d'un contrôle continu, en éliminant les oraux sauf pour le bac de français des élèves de première.

Comment continuer à motiver des élèves à réviser des matières quand celles-ci ne seront finalement pas sanctionnées par des épreuves écrites en juin ?

Le risque est même de perdre le rythme des évaluations écrites en se cantonnant uniquement à des révisions, même si les notes des évaluations durant le confinement ne devraient pas compter pour le contrôle continu.

Bref, on s'aperçoit que tout le monde tâtonne.

Inquiétudes

« **Ce n'est pas facile pour les élèves de terminale ; ceux de première sont en panique** », fait remonter l'enseignante.

La réforme du bac inquiète forcément les élèves de première. « **On n'a pas de recul, c'est nouveau. Et dans ce contexte, c'est bizarre. Les premières se posent beaucoup de questions sur les épreuves anticipées** », explique l'enseignante.

C'était avant l'intervention du ministre : le contrôle continu prévaut également pour les élèves en première.

Bien sûr, le risque de décrochage scolaire fait partie des inquiétudes du corps enseignant. Nous ne sommes pas tous égaux devant l'enseignement en cette période de confinement.

La preuve : 5 à 8 % des élèves, en France, se sont comme évaporés dans la nature. Un chiffre déjà alarmant. Ils ne donnent pas signe de vie à leurs enseignants, pas davantage aux établissements qui les accueillent en temps normal.

En ce qui concerne les élèves de Caroline Caplan, les inquiétudes se sont transformées en « **bonnes surprises** ». « **Il y a des élèves sur lesquels je n'aurais pas parié en période de confinement et qui me surprennent dans le bon sens. Il faut dire qu'en général, à Fresnel, ce sont des élèves qui suivent...** »

Reste à connaître la date du retour en cours. Le 4 mai comme le suggère le ministre de l'Education nationale ? Rien n'est moins sûr.

Benoît Négrier



Caroline Caplan, enseignante en histoire-géographie au lycée Fresnel, a adopté la plateforme Edmodo pour maintenir un lien privilégié et individualisé avec ses nombreux élèves pendant cette période inédite de confinement.